

CHRONIQUE HISTOIRE

Stanislas Coulombe

(1886-1979)

Dans la section nord-est de la ville de Sainte-Julie, en allant vers Saint-Amable, se trouve le parc industriel Coulombe. Il occupe sommairement l'emplacement de l'ancienne ferme de Stanislas Coulombe. De forme triangulaire, il est délimité par les prolongements des rues Principale et Chemin-du-Fer-à-Cheval. Il occupe une superficie de 28 hectares (50 terrains de football) et est développé à 92 % *. La rue qui le serpente a ainsi été nommée par résolution municipale 89-5581 le 7 mars 1989, en l'honneur du Julievillois Stanislas Coulombe. Voici son histoire.



Gaetan Ouellett,
membre de la Société de généalogie
de la Jemmerais

Un peu de généalogie, pour débiter : son ancêtre est Pierre Courault dit Coulon (1630-1680), marié à Québec en 1671 avec Françoise Duval (1645-1725). On doit user d'un peu d'imagination pour s'y retrouver, mais cette situation n'est pas inusitée. La déformation des patronymes fascine les généalogistes, un phénomène observable presque dans chaque paroisse sur le territoire, sous le régime français. Au fil du temps, Courault, en 1630, se déforme en Coulon puis se termine en Coulombe vers 1730, trois générations plus tard.

Stanislas naît à Saint-Dominique de Bagot, le 31 janvier 1886, et il n'a que quelques années lorsque ses parents achètent une ferme à Sainte-Julie, située dans la zone aujourd'hui délimitée par les rues Chemin-du-Fer-à-Cheval et

Principale.

Il y a grandi et en devient propriétaire vers 1910. La ferme des Lussier n'est pas très loin. Le 6 septembre 1914, Stanislas épouse Yvonne Lussier (1892-1984), il a 28 ans et elle a 22 ans. En 1914, la guerre éclate et de 1914 à 1918, le jeune couple travaille à la poudrière de McMasterville. Cette usine est devenue la CIL, qui a explosé en 1975, et le site du projet de l'usine de batteries Northvolt.

La guerre terminée, Yvonne et Stanislas reprennent leur labour sur la ferme et y cultivent la terre : grande culture céréalière et culture maraîchère. Ils élèvent également des animaux : une vingtaine de vaches, des cochons, des

chevaux, des canards, des moutons et des poulets. Ils produisent leur beurre, leur crème et leurs œufs. Mais Stanislas estime que ce n'est pas suffisant pour le commerce, alors il achète de ses voisins. Il se procure du beurre à la beurrerie du village et il va tout revendre au marché. L'hiver, il tue les animaux, les dépèce et les prépare pour la consommation, les femmes font du boudin.

Avant de partir pour le marché, il fait la tournée de ses voisins et clients, il leur achète de la marchandise, mais il prend aussi leurs commandes. Quand il revient, il va leur livrer ce qu'il a acheté pour eux. C'est un grand service qu'il leur rend, car avant l'arrivée de l'autoroute 20, il était difficile pour les fermiers de se rendre à Montréal. Il n'y avait pas de chemin direct et en bon état. Il leur évite ainsi des déplacements en livrant la marchandise à domicile.

Dans les années 1920-1930, Stanislas se rend au marché Bonsecours à Montréal. Il part la veille avec sa voiture et traverse le fleuve sur un traversier. Il arrive donc pour ouvrir tôt le matin. À partir de 1930 et jusque vers 1952, il fait affaire à Longueuil, hiver comme été. Pendant cette période, au fur et à mesure que les enfants vieillissent, ils vont chacun leur tour prêter main-forte à leur père. En effet, Yvonne et Stanislas ont mis au monde sept enfants, un fils et six filles, dont l'une mourra à l'âge de deux ans; en outre, ils ont adopté un garçon. Pour l'hiver, afin de ne pas trop geler, Stanislas construit une cabane de bois qui est déposée sur une sleigh et il y a toujours des briques chaudes en réserve. Pendant que les enfants livrent la marchandise aux clients de Longueuil (une centaine, environ), Stanislas traite les affaires et va acheter tout ce qu'il y a sur sa liste de commandes des voisins de Sainte-Julie, entre autres de l'alcool.

Il fait produire l'érablière du dernier seigneur Lussier et quand ce dernier décède, il l'achète à son héritière, madame Bousquet. Il entaille jusqu'à 2000 érables par année. Tout en rendant service l'été en commerçant, en réparant tout ce qui se brise (attelages et autres) et en bricolant tout ce qu'il faut pour que la ferme fonctionne bien, il agit aussi comme vétérinaire pour les autres fermiers. Un veau se présente mal, on fait appel à lui. Il faut "castrer les cochons" ou "saigner les chevaux", il est encore de service.

Stanislas est toujours à l'avant-garde et est parmi les premiers à faire installer l'électricité à la ferme. En 1937, alors qu'une de ses filles est à l'hôpital Sainte-Justine à Montréal, il paie en nature : 100 livres de patates à 60 cents la poche. Stanislas achète la maison du notaire N.-P. Lapierre décédé (1859-1926), qui a rédigé son contrat de mariage avec Yvonne. En 1953, le couple emménage au



village, 1667, rue Principale, le soir du réveillon de Noël. Malgré sa vie bien remplie, il lui reste encore de l'énergie pour l'implication citoyenne. Stanislas, surnommé "Tanis" ou "le seigneur" par ses amis, trouve le temps d'être président de la commission scolaire entre 1926 et 1927, marguillier en 1937 et conseiller à la ville de 1938 à 1941.

Avec son épouse, il participe activement aux festivités du 125^e anniversaire de Sainte-Julie en 1977. C'est également dans les années 70 que Stanislas conçoit le plan du parc industriel Coulombe. Il organise tout lui-même et vend le premier terrain le 5 août 1976.

Hélas, il meurt le 24 février 1979, à l'âge vénérable de 92 ans, avant d'avoir complété son parc. Ce sont ses enfants qui le feront donc pour lui. Sa femme décèdera plus tard, le 6 octobre 1984 (92 ans).

Nous retenons de ce récit un exemple de détermination d'un citoyen pour développer le commerce en zone "rurale" tout en restant connecté à son voisinage. Il a su saisir les opportunités offertes par les innovations technologiques pour en faire profiter toute une communauté. La dénomination du parc industriel Coulombe n'est pas seulement géographique ou toponymique, mais aussi une manière de rendre hommage à ce pionnier.

Texte initialement écrit en 2003 et paru dans le Bulletin de Branche en Branche de la Société de généalogie de la Jemmerais, par Renée Desautels.

Gaetan Ouellette.

1. Registre de la paroisse Notre-Dame de Québec : mariage des ancêtres de Stanislas Coulombe, 1671, Pierre Courault avec Françoise Duval. (Photo : courtoisie)

2. Maison du notaire N.-P. Lapierre, rachetée par la famille Coulombe vers 1953. Située rue Principale à Sainte-Julie. (Photo : GO)

3. Pierre tombale de la famille Coulombe dans le cimetière de Sainte-Julie. Photo : Cimetière du Québec. (Photo : courtoisie)